

**« Le révolutionnaire anglais Lawrence d'Arabie:
un double déguisement masqué et une personnalité de
différentes facettes »**

Article préparé pour la publication par :
AL-GHAMDI Abdullah
(Docteur ès lettres)

Résumé :

Lawrence est un simple fonctionnaire de l'administration coloniale britannique. Bien que son habit soit déformé, sa tentation de l'Arabie et sa quête de l'exotisme lui sert à élaborer un déguisement très apprécié de ses supérieurs. Lawrence nous a fasciné par sa multiple personnalité qui pose la question de l'« invention » du désert, lieu à conquérir. Notre héros devient un aventurier de l'ordre du dénuement et de la propagande.

Introduction

Le voyageur qui hérite, comme il est probable, une somme de préjugés culturels et idéologiques individuels, subit une influence non négligeable sur son attitude envers le pays fréquenté et les habitants (hommes et femmes) rencontrés. C'est ce que l'on peut trouver souvent, chez les auteurs Orientalistes, qui imaginent, au cours des siècles, l'Orient arabe avant même d'y entrer. Ce monde est présenté avant et après leurs voyages, sous différentes formes :

- Celle d'un pays de merveilles ; tel le Sahara plein de chameaux et de Bédouins caractérisant les impressions, les éruptions de violence sociale et le despotisme entre autres.
- Celle d'un monde arriéré et d'une tradition religieuse opposée aux Croisades.
- Celle de femmes battues, esclaves, voilées ou celle de polygames forcés ...

Ces quelques questions posées et ces thèmes constitutifs de l'imaginaire occidental sur le voyage en Orient nous rappellent à E.Saïd lorsqu'il écrit : « *L'orientalisme regarde l'Orient de haut*¹. » Or, toute la littérature orientaliste qui contribue de manière significative à la construction du discours orientaliste², est refusée, d'après E.Saïd, par l'Orient islamique. Car, la pensée occidentale répète avec ténacité pour « stigmatiser » tout fonctionnement culturel qui n'évolue pas et n'impose pas le modèle européen. Il est à mentionner qu'E.Saïd a souligné ceci : « *Pour être un Européen en Orient, et pour l'être intelligemment, on doit voir et connaître l'Orient comme un domaine dominé par l'Europe*.³ »

Il est rare de trouver un Orientaliste passant par l'Orient sans dire : « *je découvrais l'Orient et j'avais soif de ces nouveaux paysages*⁴. » Ceux que nous lisons généralement, s'attachent curieusement à l'histoire, au genre de vie, à la religion et à l'importance accordée à la société politico-

¹ E.Saïd, *L'Orientalisme*, éd. Seuil, Paris, 1980, P.268

² *Ibid*, P.119

³ Mohammed Arkoun, *Ouverture sur l'Islam*, Ed. J. Grancher, 1989, PP.8-9

⁴ André Miquel, *L'Orient d'une vie*. Ed. Payot, Paris, 1990, P.40

économique du pays visité. C'est ce que nous trouvons chez certains écrivains voyageurs tel que Lawrence, que nous avons choisi comme exemple dans cette étude.

1- Le voyageur inhabituel : Lawrence

L'objectif de cette recherche est de récuser la façon de voir de certains voyageurs Occidentaux, tel que Lawrence d'Arabie, sur la société arabe, voire bédouino-arabe, au XXème siècle. Les images toutes faites finissent par rompre le charme du monde désertique. L'aventure bédouine de Lawrence représente en effet, la meilleure adaptation possible de l'homme à un milieu sévère jusqu'à l'excès.

Certes, nous nous rappelons que : *« la vie nomade, c'était avant tout une lutte pour la vie à livrer quotidiennement. »*³

Donc, toute chose est permise là où rien ne s'obtient sans violence ou ruse face à une nature vierge, où l'on ne trouve qu'élevage de bestiaux, solitude, monotonie, pauvreté et des clans (hommes et femmes) de mêmes occupations; C'est -à- dire que l'homme est toujours seul au milieu des siens.

Traiter un tel sujet portera, nous l'espérons, un regard nouveau sur la vision inhabituelle de Lawrence et de sa révolte dans la péninsule arabique, notamment au hijazz. Ce sera donc un regard riche d'enseignements sur les mythes édifiés.

Ainsi, nous sommes devant une personnalité très intelligente, aimant l'aventure, mais dévouée à sa patrie. Les événements passés au début de notre siècle finissant et l'histoire témoignent de la présence et de l'existence de Lawrence. Car,

³ René Kalisky, *Le monde arabe : l'essor et le déclin d'un empire I*, éd. Marabout Université, 1968, P. 12.

bien qu'il n'ait vécu que quarante-sept ans⁶, beaucoup de réalités et d'exagérations ont été dites sur sa personnalité. Nous pensons quelquefois, que l'on a créé de ce héros, un mythe bien inventé.

Le double déguisement mentionné dans le titre de notre recherche nous amène à regarder ses deux faces « intérieure » et « extérieure », que nous concevons ainsi : d'un côté, le révolutionnaire anglais au milieu de la terre arabe rendant service à son pays et protégeant des intérêts personnels. Ceci pour nous, est un déguisement intérieur, connu par son milieu britannique. De l'autre, l'aventurier d'Arabie représentant le déguisement extérieur. Ceci apparaît dès le départ sous l'habit arabe qu'il soit au Caire ou aux autres villes arabes. Le Colonel Lawrence est séduit par la bédouinité. L'officier britannique sera donc l'âme de la « révolte » du désert à côté de chérif Hussein, lors de la première guerre mondiale 1914 contre les Turcs. Il a été même à la conférence internationale de la conciliation organisée à Paris,⁷ où il y représenta selon les Anglais, la cause du peuple arabe. Mais, ses rapports envoyés en Grande-Bretagne, en 1916, prouvent son intention. Il y écrit : « *Parmi nos buts, détruire l'union islamique, annuler l'existence de l'empire ottoman...* »⁸ Il explique sa vraie politique lorsqu'il rappelle qu'il faut « *séparer les Turcs des Arabes.* »⁹

Le gouvernement britannique a investi ses idées dans la soi-disant protection des révolutionnaires arabes contre les

⁶ Cf. Vincent-Mansour Monteil, *Lawrence d'Arabie le lévrier fatal 1888-1935*, éd. Hachette, Paris, 1987, (l'Avertissement.)

⁷ Ibid, (l'Avertissement.)

⁸ Ibid., (l'Avertissement.)

⁹ Ibid., (l'Avertissement.)

Ottomans. Car, Lawrence et son gouvernement ont prétendu qu'ils étaient pour la libération arabe des Turcs et l'indépendance de certains pays arabes de la colonisation française et surtout contre l'ambition de la France au moyen Orient.

L'envoyé anglais est un voyageur exceptionnel se caractérisant par des signes particuliers. Ceux-ci comprennent essentiellement des marques idéologiques que l'on pourrait trouver chez les conquérants, les diplomates et les explorateurs occidentaux, auxquels nous ajoutons certains Orientalistes. Cela apparaît principalement dans ses écrits de voyages où il a envisagé des sociétés précises, dans lesquelles il a décrit une catégorie de la population arabe : celle des nomades du Sahara.

Nous ne pouvons parler d'une personnalité aussi exceptionnelle sans évoquer sa vie et ses connaissances. Notre recherche traite donc un voyageur considéré comme un héros par les Anglais. Ce britannique est devenu un homme mythique dans le monde entier à travers le film qui a été produit sur sa personnalité sous le titre : « Lawrence d'Arabie », et qui est selon V. M. Monteil, apparu sur les écrans en 1962, puis en 1974 et « repris à Paris dans une salle de quartier au début de 1986. » Ce film est d'après l'auteur de *Lawrence d'Arabie : Le lévrier fatal 1888-1935*, « si [éloigné] de la réalité qu'[il] ne peut donner au public qu'une image déformée de l'aventure arabe de Lawrence.¹⁰ » C'est donc, une légende répandue par le film et pour notre auteur Monteil : « Par le journaliste américain fantaisiste Lowell Thomas (*with Lawrence in Arabia*), 1924.¹¹ »

Vincent-Mansour Monteil s'est intéressé au personnage de Lawrence. Il est passé, de l'admiration sans réserve, à

¹⁰ Ibid, loc.cit.

¹¹ Ibid, loc.cit.

l'interrogation, à la critique, à la mise en balance où on retrouve « *des points positifs (intelligence, courage, endurance, générosité) et des aspects négatifs de Lawrence (désintérêt pour la culture arabe, ignorance de l'Islam, connaissance insuffisante de la langue arabe, refus des responsabilités, ambition plus ou moins dissimulée, traits sado-masochistes.)* »¹².

Ceci décrit à juste titre la déformation des faits, que l'on peut retrouver, aussi souvent dans les films qui tracent la biographie de certains Occidentaux perçus comme idoles et fascinants. Il est à ajouter que la double personnalité des hommes célèbres finit par exciter la passion d'admirateurs aveugles aussi bien que la haine de critiques rongés par la jalousie.

En effet, R.Kalisky a écrit qu' « *on ne peut manquer d'être frappé des ravages opérés par un enseignement occidental dont les méthodes archaïques exposent la plupart d'entre nous à l'aveuglement des préjugés ou des passions. L'ignorance, ici encore, se montre mère de tous les fanatismes.* »¹³ »

C'est le cas du film imaginé sur la personnalité de Lawrence, ainsi que de certaines œuvres, sur l'orient, d'origine occidentale.

Mais, pour mieux comprendre Lawrence, il nous faut parler de ses biographies qui sont, pour la plupart, unanimes dans leur jugement sur l'effet dévastateur, pour leur héros, de sa naissance illégitime. Car, sa mère la deuxième femme de son époux, était considérée comme une « concubine » par l'église catholique qui n'admettait pas le divorce. Ceci est contre la religion et la loi « évangélique. » Lawrence et sa mère vivaient

¹² Ibid, loc.cit.

¹³ R. Kalisky, op.cit, (Avant propos.) P. 5

dans une guerre civile interminable. Tous les deux ont souffert de ce « coupable secret. » Notre héros, lui, voyait que c'était « *le poids du péché originel* » de ses parents¹⁴, quant à sa mère, Sarah, elle considérait que « *la sexualité hors mariage demeure le plus grand, l'abominable péché : « six is sin »* (le six est un vice), *aurait pu, comme tant d'autres,* répétait cette bonne chrétienne qui, bien entendu, vivait elle-même « *maritalement* », c'est à dire justement « *dans le péché.*¹⁵ »

C'est la raison pour laquelle Sarah a reconnu de manière toute évangélique que « *Dieu déteste le péché, mais qu'Il aime le pécheur.*¹⁶ » Alors, elle a consacré sa vie et ses cinq fils à la vie de missionnaires. Ned (Lawrence), le deuxième parmi les cinq frères qui ont été élevés religieusement à la lecture de la Bible, et son cinquième frère « *se détacheront, par réaction bien prévisible, de toute pratique et de toute foi.*¹⁷ »

Les questions religieuses ne les intéressent pas et ils n'en parlent que pour faire plaisir à leur mère. Lawrence détestait même l'école de Jésus Collège d'Oxford, cherchait souvent, la solitude et devenait à la fin, un rat de bibliothèque. Il aimait la lecture, se passionnait pour l'histoire et discutait avec des gens plus mûrs et plus savants que lui.

Lawrence d'Arabie était un enfant précoce. Mais, il était un génie qui avait voulu dès son adolescence devenir un des grands hommes. Il était toujours affectueux et séduisant, mais il

¹⁴ V. M. Monteil, op.cit, P.17

¹⁵ op.cit, P. 16

¹⁶ op.cit, P. 17

¹⁷ Monteil, op.cit, p. 17

avait horreur du contact physique; C'est le cas d'un homosexuel, parce qu'il préférait la compagnie des hommes à la fréquentation des femmes. Mais, Lawrence prétendait qu'il était un homme sociable. Il était parti pour le monde arabe en tant que missionnaire et fréquentait les Arabes après s'être déguisé en leur habit pour éviter tous les obstacles prévus.

2- Le costume de déguisement lawrencien : l'apparence métamorphosée

Nous avons rarement évoqué ou analysé profondément le rôle du costume de déguisement chez Lawrence d'Arabie. L'emploi du costume et tout ce qui se rattache aux couleurs.¹⁸ Ici, nous désignons le masque utilisé par le voyageur. Il est pour nous, un costume figuratif et métaphorique. C'est une façon de se cacher : *d'être et de paraître*; C'est à dire de s'interroger avec les bédouins du désert et de fuir les Turcs. Le costume arabe est un déguisement visant à dévoiler le décalage entre l'apparence et la réalité de celui qui essaie la valeur des signes « vestignomoniques » Il révèle aussi l'implacabilité du paraître, indispensable à la compréhension psychologique individuelle afin de démontrer les affinités qui forcent fréquemment l'homme à se déguiser pour se libérer de ses hantises secrètes.

Il est à rappeler que l'homme agit de telle ou telle manière en fonction de ses rêves, de ses qualités, défauts, grandeurs ou faiblesses. Selon Mishriky Salwa : « *Le costume fait en quelque sorte partie intégrante du moi profond du personnage et permet de déceler la correspondance existante entre ses aspects*

¹⁸ Cf. R. Barthes, *Système de la mode*, Paris, éd. Seuil, Paris, 1967.

*intérieurs et extérieurs, ses idées, ses mobiles, son caractère et son moi profond. »*¹⁹

Le costume arabe pour notre voyageur, Lawrence, comme l'Orient tout entier n'est pas simplement une merveille; C'est une réalité vécue par son existence. Ce sentiment de dépaysement provoque encore son découragement « *dû à l'échec personnel* », selon E.Saïd. Mais, notre protagoniste essaie de se transformer en « *homme de qualité* » pour se distinguer du commun britannique en Orient. Ainsi, T.E. Lawrence, lui-même, ajoute dans une lettre envoyée à son ami V.W.Richards, en 1918 : « [...] *Les Arabes séduisaient mon imagination.* »²⁰

Donc, l'apparence de notre héros se manifeste tout au long de sa mission. Car, changer d'habit selon certains proverbes, fournit une raison d'exister. Il permet de se multiplier, de se diversifier et, conséquemment, de vivre à travers d'autres personnages d'emprunt sans jamais vivre sa propre vie (personnalité) missionnaire. Il est à ajouter que l'agent anglais a pensé, comme Douglas, que le soleil a fait de lui un « Arabe » après avoir su que son avenir glorieux n'était qu'en Orient.

La fausse apparence l'affronte à de rudes épreuves comme l'hypocrisie, la vanité ou le ridicule. Il suffit de montrer l'aliénation de l'être qui n'est pas du tout entier dans son rôle de déguisement. Un homme déguisé, d'après S.Mishriky, n'a pas de

¹⁹ S. Mishriky, *Le costume de déguisement et la théâtralité de l'apparence dans le Bourgeois gentilhomme*, éd. La pensée Universelle, Paris. 1982, P.17

²⁰ V.W. Richards, *The letters of T.E. Lawrence of Arabia*, réed. Spring Books, London, 1964, P.244.

moi propre, mais « *il incarne dramatiquement l'opposition fondamentale de l'être et du paraître.*²¹ »

S. Mishriky ajoute : « *Un déguisé incarne les sentiments les plus contradictoires qui coexistent chez l'homme - réalité / apparence, intelligence / ignorance, honnêteté / hypocrisie, conscience / inconscience, naturel / déguisement -; l'homme est donc incapable de saisir la nature profonde de son être.*²² »

Nous disons que derrière les fausses apparences, il y a une vérité ou illusion inconsciente envers soi-même, puis envers autrui. En parlant du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, l'auteur déjà cité, constate que le costume moliéresque n'est pas seulement un élément « *pour couvrir le corps humain et le protéger contre les changements de saisons : La chaleur, le froid, le vent et le soleil, mais aussi, un instrument de déguisement dont le but serait de modifier le personnage déguisé.*²³ » Cet auteur ajoute que : « *Molière se plaît surtout à arracher le masque d'illusion qui cache la réalité profonde de l'être, pour mettre à nu les secrets les plus intimes de l'homme*²⁴ »

Il est à rappeler que celui qui se déguise, quel qu'il soit, cherche par ses vêtements trompeurs à égaler et plaire à ses semblables. Son habit sert de miroir à son apparence. Car, il cache grâce à son déguisement, toute image réelle de soi pour mettre en relief la plus belle. Nous précisons ici, que le costume

²¹ S. Mishriky, op.cit, P.34

²² S. Mishriky, op.cit, P.35

²³ op.cit. P.45

²⁴ op.cit. loc.cit

de déguisement garantit au déguisé l'anonymat momentané du personnage incarné. Il lui offre la liberté de jouer son rôle dans le monde illusoire de l'apparence, loin d'une dévastation de sa vie passée, présente et future.

En effet, le costume illustre avec curiosité tout ce qui se rapporte à la vie extérieure. Il a plus qu'une fonction de protection. Il est quelquefois, un message porteur. La diversité, la multiplicité, l'instabilité et l'inconstance sont les caractéristiques du rôle du costume de déguisement et de l'apparence.

Nous trouvons dans *Le costume de déguisement* de S.Mishriky, qu'une personne « s'identifie d'habitude de sa propre identité, tandis qu'un déguisé ne questionne jamais sa propre identité ; à chaque métamorphose, il devient un autre. Un déguisé, quel qu'il soit, n'est pas seulement un personnage dont l'identité réelle demeure inconnue. Il est encore plus, il se présente lui-même comme inconnu et il défie quiconque de le reconnaître.²⁵ »

Donc, l'ambiguïté et la pluralité du rôle du costume de déguisement montrent les modulations de valeurs mais, gardent l'identité réelle de l'être déguisé. Or, qu'apporte le déguisement s'il est sans but chez Lawrence d'Arabie, s'il n'est pas pour se protéger et convaincre ses entourages de sa bonne intention et d'éviter la monotonie de s'habiller de la même manière et vivre en toute liberté. Ainsi, c'est le but recherché par Lawrence lorsqu'il essaie de s'intégrer beaucoup plus manifestement dans des scènes vécues que dans sa vie ordinaire au pays.

La dédoublement schizophrénique de Lawrence d'Arabie est une question de l'être et du paraître, du visible et de l'invisible. Cette manière de s'habiller excite l'imagination de

²⁵ S. Mishriky, op.cit. P.47

Lawrence comme il avait été excité par la clarté de l'Arabe, à la fois comme une image et comme une attitude. On est surtout certain que Lawrence s'attache à l'arabe selon E.Saïd. C'est -à-dire, il se lie à la langue et au déguisement des nomades venant de leur milieu désertique. Mais au fond de soi-même, il sent qu'il n'est pas un Arabe pur et dur, avec sa simplicité naïve, primitive, nue et persistante. Pour ce faire, nous pensons qu'il est nécessaire d'évoquer son apprentissage de la langue arabe.

3- Le déguisement à travers la langue arabe

Parler de déguisement lawrencien, c'est évoquer le déguisement intérieur à travers l'apprentissage des langues. Lawrence apprit en effet, certaines langues étrangères : Le français, le latin et le grec. Cette dernière restera pour lui comme une de ses passions. Par contre, son Arabe classique a été étudié, d'après V.-M. Monteil, *« auprès d'un curieux personnage, fort apprécié par ses parents, le professeur David Samuel Margoliouth, excentrique et responsable, fils d'un missionnaire anglican d'origine juive polonaise, dont la célébrité dépassait largement l'Angleterre.²⁶ »*

Ce professeur anglais a présenté Lawrence à son collègue syrien Odeh, qui lui apprit des rudiments de dialecte arabo-syrien. Lawrence a été recommandé comme un *« garçon particulièrement doué pour l'archéologie et pour la vie nomade chez les Arabes.²⁷ »*

Il a pu obtenir cette recommandation alors qu'il était très jeune, juste au moment de son débarquement à Beyrouth en 1909. Il décrivit la situation des Bédouins misérables de

²⁶ V.-M. Monteil, op.cit, P.24

²⁷ Ibid, P.27

de déguisement garantit au déguisé l'anonymat momentané du personnage incarné. Il lui offre la liberté de jouer son rôle dans le monde illusoire de l'apparence, loin d'une dévastation de sa vie passée, présente et future.

En effet, le costume illustre avec curiosité tout ce qui se rapporte à la vie extérieure. Il a plus qu'une fonction de protection. Il est quelquefois, un message porteur. La diversité, la multiplicité, l'instabilité et l'inconstance sont les caractéristiques du rôle du costume de déguisement et de l'apparence.

Nous trouvons dans *Le costume de déguisement* de S.Mishriky, qu'une personne « *s'identifie d'habitude de sa propre identité, tandis qu'un déguisé ne questionne jamais sa propre identité ; à chaque métamorphose, il devient un autre. Un déguisé, quel qu'il soit, n'est pas seulement un personnage dont l'identité réelle demeure inconnue. Il est encore plus, il se présente lui-même comme inconnu et il défie quiconque de le reconnaître.*²⁵ »

Donc, l'ambiguïté et la pluralité du rôle du costume de déguisement montrent les modulations de valeurs mais, gardent l'identité réelle de l'être déguisé. Or, qu'apporte le déguisement s'il est sans but chez Lawrence d'Arabie, s'il n'est pas pour se protéger et convaincre ses entourages de sa bonne intention et d'éviter la monotonie de s'habiller de la même manière et vivre en toute liberté. Ainsi, c'est le but recherché par Lawrence lorsqu'il essaie de s'intégrer beaucoup plus manifestement dans des scènes vécues que dans sa vie ordinaire au pays.

La dédoublement schizophrénique de Lawrence d'Arabie est une question de l'être et du paraître, du visible et de l'invisible. Cette manière de s'habiller excite l'imagination de

²⁵ S. Mishriky, op.cit. P.47

Lawrence comme il avait été excité par la clarté de l'Arabe, à la fois comme une image et comme une attitude. On est surtout certain que Lawrence s'attache à l'arabe selon E.Saïd. C'est -à-dire, il se lie à la langue et au déguisement des nomades venant de leur milieu désertique. Mais au fond de soi-même, il sent qu'il n'est pas un Arabe pur et dur, avec sa simplicité naïve, primitive, nue et persistante. Pour ce faire, nous pensons qu'il est nécessaire d'évoquer son apprentissage de la langue arabe.

3- Le déguisement à travers la langue arabe

Parler de déguisement lawrencien, c'est évoquer le déguisement intérieur à travers l'apprentissage des langues. Lawrence apprend en effet, certaines langues étrangères : Le français, le latin et le grec. Cette dernière restera pour lui comme une de ses passions. Par contre, son Arabe classique a été étudié, d'après V.-M. Monteil, *« auprès d'un curieux personnage, fort apprécié par ses parents, le professeur David Samuel Margoliouth, excentrique et responsable, fils d'un missionnaire anglican d'origine juive polonaise, dont la célébrité dépassait largement l'Angleterre.²⁶ »*

Ce professeur anglais a présenté Lawrence à son collègue syrien Odeh, qui lui apprend des rudiments de dialecte arabo-syrien. Lawrence a été recommandé comme un *« garçon particulièrement doué pour l'archéologie et pour la vie nomade chez les Arabes.²⁷ »*

Il a pu obtenir cette recommandation alors qu'il était très jeune, juste au moment de son débarquement à Beyrouth en 1909. Il décrit la situation des Bédouins misérables de

²⁶ V.-M. Monteil, op.cit, P.24

²⁷ Ibid, P.27

Palestine, d'une manière bizarre, dans une lettre envoyée à ses parents. Il ne manqua pas d'encourager les juifs en écrivant : « *que les juifs viennent ici au plus vite, pour mettre ce pays en valeur ! Déjà leurs colonies font des taches brillantes dans le désert*²⁸ . »

A cet âge là, il a commencé à créer la matière légendaire de ses aventures et de ses exploits. C'est une nécessité malhonnête ou selon lui, « a white lie. » Ce message innocent est mentionné par V.M. Monteil dans son œuvre *Lawrence d'Arabie...* où il écrit : « *Certaines erreurs sont inexcusables : Baibars le mamelouk n'était pas plus Arabe que le Kurde Saladin.*²⁹ »

En ce qui concerne la langue arabe, Lawrence est arrivé la veille de Noël 1910 à l'école de la mission américaine, où il a passé deux mois (janvier et février 1911), à apprendre l'Arabe avec une jeune femme syrienne (Farida Al-Aquel), avec qui il se mit très facilement à parler et à écrire. Mais il tâchait toujours d'améliorer sa connaissance des dialectes en parlant avec les ouvriers.

Ajoutons que T.E.Lawrence a passé plusieurs années à faire la navette entre le Liban et la Syrie pour des missions, considérées du côté français, comme secrètes. Lui-même est soupçonné d'être un agent secret « *aux services secrets britanniques* », dit V.M. Monteil. Celui-ci ajoute qu' « *il est difficile de s'expliquer les allées et venues mystérieuses de Lawrence en Syrie.*³⁰ »

²⁸ Ibid, P.33

²⁹ Ibid, P.37

³⁰ Ibid, P.54

Sachons que Lawrence n'était pas militaire de carrière, ni d'ailleurs, assez « *mûr.* » C'était d'après V.M.Monteil : « *l'éternel écolier doué, toujours prêt à jouer quelque tour. C'était son côté farceur, pas toujours apprécié par ses victimes.*³¹ »

Le déguisement à travers la langue arabe était une accusation mais, une lettre envoyée à son patron Hogarth identifiait son intention. Il y écrivait ceci : « *je pourrais passer l'hiver ici (en Syrie.) Je suis frappé de voir que le dialecte arabe des villageois serait pour moi un bon déguisement*³². »

La réalité, C'était que Lawrence n'appréciait pas ses victimes arabes. Ceci a été mentionné par Léonard Woolly dans ses écrits après la mort de notre héros. L.Woolly a écrit que son « *jeune adjoint n'aimait presque personne et que, s'il parlait volontiers de l'Islam avec ses hommes, il n'avait, pour cette religion - mais qu'en connaissait-il ? -, aucune admiration, sauf pour l'accent mis [par l'Islam] sur la vertu de charité.*³³ »

En ce qui concerne le déguisement de Lawrence en connaisseur de la langue arabe, E.Saïd précise que Burtons a été capable, beaucoup mieux que Lawrence, « *de devenir un oriental ; Non seulement il parlait parfaitement la langue, mais il a pu pénétrer jusqu'au cœur de l'Islam et, déguisé en médecin indien, faire le pèlerinage de la Mecque.*³⁴ » Donc, la langue arabe n'était qu'un moyen de métamorphose ; or, notre voyageur

³¹ V.-M. Monteil, op.cit, P. 60

³² V.W. Richards, op.cit, P.55

³³ V.-M. Monteil, op.cit, P.58

³⁴ E.Saïd, op.cit, P. 224

est bien connu pour d'autres déguisements mais, cette fois-ci, l'observation est faite par ses concitoyens et amis.

4- Lawrence déguisé aux yeux de ses compatriotes et ses amis

Lawrence du désert a été bien apprécié par les Britanniques. Les hommes politiques, les auteurs et les amis de ce « prince », selon eux, ont pleuré sa mort. Winston Churchill, homme politique britannique a considéré Lawrence comme « *un des grands hommes de l'Angleterre.* » Cet homme politique a pleuré son départ en disant : « *Personne ne deviendra comme lui,* » et c'est grâce à Churchill qu'on l'a surnommé : « *Lawrence d'Arabie.* » Ainsi, fut-il « *Le Roi des Arabes sans couronne.*³⁵ »

Tous ces hommages ne lui ont été rendus que grâce à sa capacité extraordinaire au sein des services secrets britanniques.

Dans une lettre envoyée après la mort de Lawrence à son frère, Churchill a écrit le suivant : « *Le nom de votre frère sera gravé dans l'histoire et dans la littérature anglaise*³⁶. »

George Bernard Shaw, L'écrivain irlandais, a décrit Lawrence et sa mission dans ces lignes : « *lorsque Lawrence était sur le théâtre face aux événements ; « les spectateurs » dans le monde, le pointaient en disant : « Regardez-le, il se cache [...] Il déteste que l'on parle de lui.* » G. B. Shaw ajoute que : « *Lawrence était un meilleur acteur que Satan...*³⁷ »

³⁵ *Le Magazine arabe*, No. 253, Juin 1998, P. 94. (C'est nous qui traduisons).

³⁶ *Le Magazine arabe*, ibid .

³⁷ Sobhi Al-Amri, *Lawrence entre la réalité et le mensonge*, Citation traduite de l'Arabe par nous-même

Mais, les admirateurs de Lawrence ou ses critiques ont échoué tous, à préciser la nature véritable de sa mission en Arabie.

El-Sharif Hussein Ben Ali, par exemple, n'a pas aimé le style de Lawrence. Celui-ci, selon lui, se mêlait des affaires d'autrui. Le roi Abdallah a indiqué que Lawrence « *était étrange et fier de soi-même.* » D'autres personnes comme Fayçal Ben Hussein change d'avis lorsqu'il entre dans le milieu. Des témoins arabes contemporains étaient convaincus qu'il était un homme très attaché à sa nation et à son pays malgré son déguisement. Les cheiks arabes considéraient tous, ce prince anglais comme une personne hypocrite, « *Satan le menteur.*³⁸ »

Lawrence a été mal apprécié par l'intelligentsia et les hommes politiques arabes. Le chérif Hussein le considère comme « *un fourbe et un agent provocateur.*³⁹ » Il l'accuse d'être un aventurier avec ses « *promesses infâmes.* » Il le désigne comme « *trompeur* », et comme « *complice d'un imposteur en exerçant un commandement frauduleux.*⁴⁰ » Le chérif Hussein abandonnant toute dignité, exhalait en public sa rage contre lui et contre sa patrie : l'Angleterre.

Donc, plusieurs visages vont servir de déguisement à notre héros, ce qui n'est pas habituel chez les Bédouins de la péninsule arabique. Il critique à la fois leur arabité, leur religion et les traite de « *tribus nomades* », « *mal armées, sans munitions par rapport*

³⁸ *Ibid*, Citation traduite de l'Arabe par nous-même.

³⁹ Cf. René Kalisky, *Le monde arabe : le réveil et la quête de l'unité (2)*, éd. Marabout université, 1968. PP. 94-95

⁴⁰ René Kalisky, *Ibid*. p. 97

aux Turcs qui disposent de forces importantes et bien équipées » Lawrence a même, fait une distinction curieuse entre les Arabes aussi bien, selon lui, qu'un véritable Arabe. Ainsi trouve-t-il que l'émir Abd El Kader, l'algérien, était plutôt un islamiste fanatique « poussé à l'extrême et soutenu par une confiance illimitée en lui même. ⁴¹»

Conclusion

L'agent britannique avait lui aussi une confiance totale en lui-même. Il n'hésitait pas à nous montrer que son voyage pour le monde arabe faisait partie de son plaisir. Il éprouvait une immense joie lorsqu'il se considérait comme un membre de la famille arabe. C'est ce dont nous nous apercevons lors de son séjour chez le chérif Hussein. Il explique qu'il mangeait sous la tente de celui-ci même, avec des bédouins « à gros appétit. ⁴² Le chérif selon Lawrence, « nourrissait non seulement les combattants, mais aussi leurs familles et il payait par mois deux livres ST. pour un homme et quatre pour un chameau ⁴³. »

Néanmoins, Il est à ajouter que la méconnaissance des lieux arabes, l'ignorance des populations, la négligence des mœurs et la déformation de la religion musulmane ont donné lieu à « une invitation au voyage. ⁴⁴» Les narrateurs ont apporté leur contribution à l'élaboration des différentes images nées d'un

⁴¹ Lawrence (Colonel T. Edward) , *La révolte dans le désert, 1916-1918* ,Paris, Payot 1929, traduit de l'anglais par B.Mayra et le colonel de Fonlongua. P. 29 et P. 225.

⁴² *Ibid*, p. 56

⁴³ *Ibid*, p. 56

⁴⁴ Dufrenoy Marie-Louise, *L'Orient romanesque en France 1704-1789*, Paris, éd. Beauchemin, 1946.

esprit limité, souvent, à des traductions des contes de fées médiévaux⁴⁵. Tous s'opèrent avec les différentes couleurs locales. D'après ces contes de fées, l'image de l'être humain oriental est limitée par ses origines, ses luttes, sa civilisation et son aspiration à une vie meilleure. Ces contes ne donnent qu'une image contradictoire, caricaturée déjà, par les Orientaux eux-mêmes, d'une façon interne plus qu'externe.

Le voyageur anglais prend du plaisir à décrire tout ce qui se passe autour de lui, sa vie personnelle, la nourriture, les vêtements, le Sahara, mais aussi la société de honte (« shame society ») a-t-il dit, désignant par-là l'honneur des Bédouins. Ainsi, il n'a pas oublié de parler des arabes curieux qui se demandaient « *pourquoi j'allais toujours à pied au lieu de monter sur une mule ou sur un cheval.*⁴⁶ »

Lawrence, ce prince déguisé, évite selon ses propos, d'intriguer les Bédouins. Il se considère comme le Sauveur des arabes au Sahara. Il critique par ailleurs, tout Arabe qui se comporte selon l'Islam dicté, bien qu'il avoue que les procédés des Arabes ne sont pas mystérieux et que : « *Leurs cerveaux travaillent avec une logique pareille à la nôtre (nous les Occidentaux), sans qu'on puisse les accuser d'être incompréhensibles ...*⁴⁷ »

Le même voyageur a critiqué le goût anglais. Quels qu'ils soient ses déguisements, ses « *amitiés particulières* » et ses mœurs personnelles, il s'est intéressé d'une façon ou d'une autre,

⁴⁵ Al-ghamdi Abdullah, *Le mythe arabe dans des textes d'Orientalistes français et d'auteurs francophones du Maghreb*, Doctorat ès lettres, Nice, France, 1997, P.132

⁴⁶ Lawrence (Colonel T. Edward), *Ibid*, P. 71

⁴⁷ Lawrence, *Ibid*, P. 93

à la condition arabe. Ces distorsions permettent de comprendre les mécanismes du fonctionnement de son intérieur, en fonction d'une expérience personnelle donnée pour cette partie du monde.

Bibliographie :

- 1- Al-ghamdi Abdullah, *Le mythe arabe dans des textes d'Orientalistes français et d'auteurs francophones du Maghreb*, Doctorat ès lettres, Nice, France, 1997.
- 2- André Miquel, *L'Orient d'une vie*. Ed. Payot, 1990.
- 3- Dufrenoy Marie-Louise, *L'Orient romanesque en France 1704-1789*, Paris, éd. Beauchemin, 1946.
- 4- E.Saïd, *L'Orientalisme*, éd. Seuil, 1980.
- 5- Lawrence (Colonel T. Edward) , *La révolte dans le désert, 1916-1918* ,Paris, Payot 1929, traduit de l'anglais par B.Mayra et le colonel de Fonlongua.
- 6- Mishriky,S., *Le costume de déguisement et la théâtralité de l'apparence dans le Bourgeois gentilhomme*, éd. La pensée Universelle, Paris. 1982.
- 7- Mohammed Arkoun, *Ouverture sur l'Islam*, Ed. J. Grancher, 1989.
- 8- René Kalisky, *Le monde arabe : l'essor et le déclin d'un empire 1*, éd. Marabout Université, 1968.
- 9- René Kalisky, *Le monde arabe : le réveil et la quête de l'unité (2)*, éd. Marabout université,1968.
- 10- R. Barthes, *Système de la mode*, Paris, éd. seuil, 1967.
- 11- Sobhi Al-Amri, *Lawrence entre la réalité et le mensonge*, Citation traduite de l'Arabe par nous-même.
- 12- Vincent-Mansour Monteil, *Lawrence d'Arabie le lévrier fatal 1888-1935*, éd. Hachette, 1987.
- 13- V.W.Richards, *The letters of T.E. Lawrence of Arabia*, réed. Spring Books, London, 1964.
- 14- *Le Magazine arabe*, No. 253, Juin 1998, P. .94. (traduit par nous-même de l'arabe).

Table des matières :

| | |
|--|-------|
| Résumé | p. 1 |
| Introduction | p. 2 |
| 1- Le voyageur inhabituel : Lawrence | p. 3 |
| 2- Le costume de déguisement lawrencien : l'apparence métamorphosée | p. 9 |
| 3- Le déguisement à travers la langue arabe | p. 13 |
| 4- Lawrence déguisé aux yeux de ses compatriotes et ses amis | p. 16 |
| Conclusion | p. 18 |
| Bibliographie | p. 20 |
| Table des matières | p. 20 |

AL-GHAMDI Abdullah
(Docteur ès Lettres)
Université Roi Abdulaziz
Fac. Des Lettres B.P. 9032
Dept. Langues européennes (Français)
Jeddah 21413

Arabie Saoudite